

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 41 (1968)

Heft: 4

Artikel: Les monuments de Genève et de Lausanne

Autor: Grandjean, Marcel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

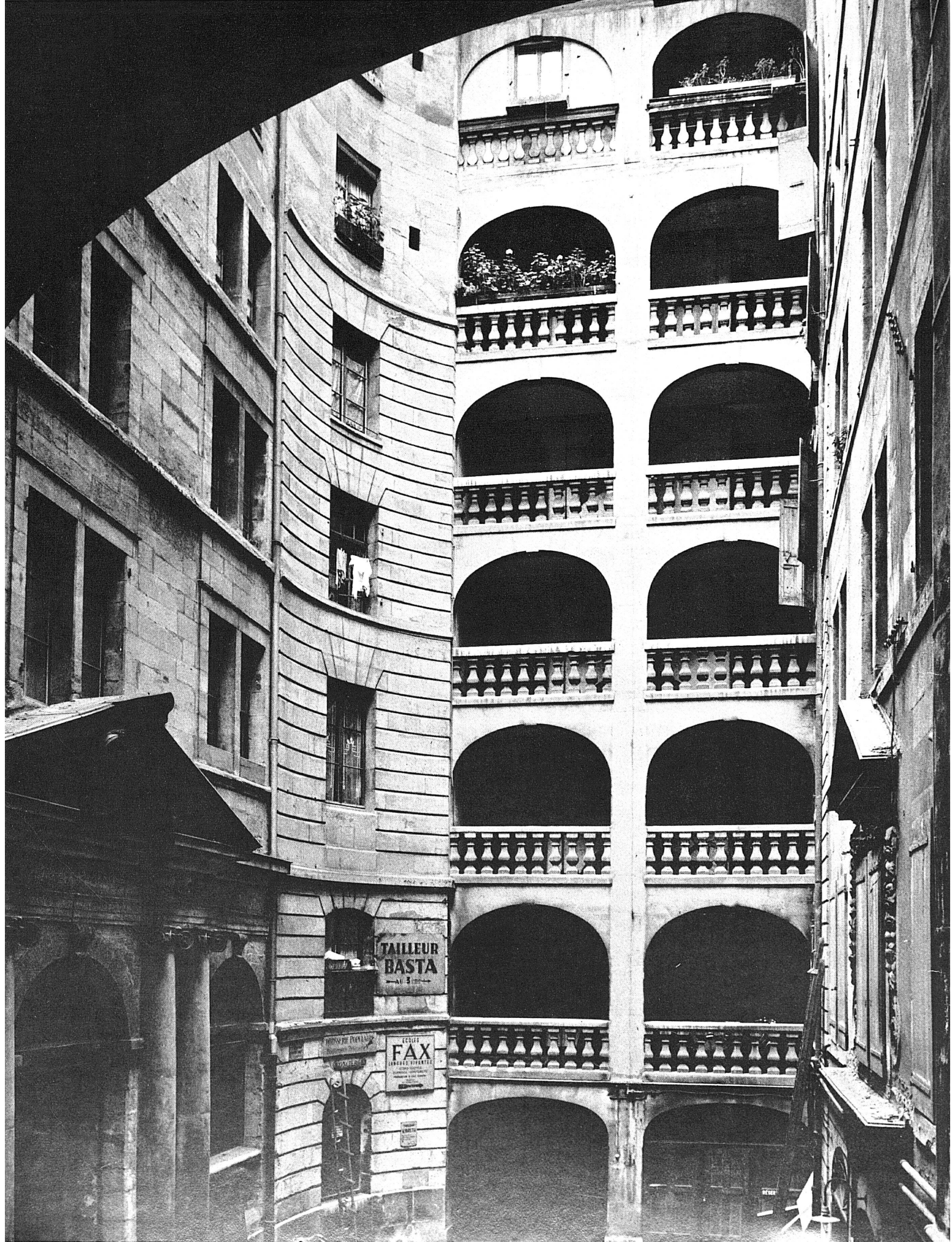
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES MONUMENTS DE GENÈVE ET DE LAUSANNE

MARCEL GRANDJEAN

Lausanne était restée médiévale par son enceinte et ses châteaux : de rares témoins en subsistent, la belle Tour de l'Ale, celle des Séminaires, le Château Saint-Maire, cube de molasse égayé par des mâchicoulis et des tourelles de briques, l'aile pittoresque de l'Ancien Evêché. Médiévale, elle l'est encore par deux de ses églises : la cathédrale, dont nous parlerons plus loin, et Saint-François, où l'austérité franciscaine s'est frottée à l'élégance bourguignonne pour le XIII^e siècle, aux modes méridionales pour le XIV^e.

Malgré le manque d'une véritable politique de conservation des monuments pendant longtemps, la plupart des œuvres majeures de Lausanne ont été sauvegardées, par bonheur. Pour le XVI^e siècle, l'ancienne Académie, dont la composition de masses est une réussite ; pour le XVII^e, l'Hôtel de Ville de la Palud, témoin de l'intelligence sensible d'un architecte local qui ne craignait pas d'innover ; pour le XVIII^e, l'imposant « Grand Hôpital » de la Mercerie, qui montre un équilibre des volumes et une ordonnance monumentale savants, et l'élégant Temple de Saint-Laurent ; pour le XIX^e, le bâtiment du Grand Conseil, précieux et méconnu. A part cela, l'époque classique, qui avait marqué la plupart des rues, n'a laissé que des bribes, à quelques exceptions près, qu'on a plaisir à retrouver. Si la rue de Bourg aristocratique n'est plus, la Palud, les escaliers du Marché, couverts, et la Cité forment encore un ensemble continu, bien significatif de la ville ancienne. Mais les XVIII^e et XIX^e siècles survivent surtout dans ces maisons de maîtres éparses, de Vennes à Mon-Repos, de l'Elysée à Vidy, qui rappellent les nombreuses campagnes sacrifiées au progrès.

Lausanne monumentale, c'est la joie de la découverte, après la déception des premiers pas, c'est aussi la révélation d'une ville ouverte, parce que montueuse, où d'innombrables points de vue se succèdent et se complètent.

De son passé militaire agité, Genève, longtemps ville forte, bastion de la Réforme au propre et au figuré, n'a délibérément gardé que

rieurs délicatement ornés, les belles œuvres du XVII^e siècle comme la Maison Turretini, l'ancien Arsenal, le corps septentrional de l'Hôtel de Ville, qui garde des parties du XV^e siècle avec la Tour Baudet et du XVI^e dans sa célèbre rampe. Le XVIII^e siècle, celui de Voltaire et de Rousseau, mais aussi celui des architectes Vennes et Abeille, Dufour, Billon et Matthey, triomphe à Genève avec les grands hôtels à la française, entre cour et jardin, que complètent de belles séries d'immeubles de rapport. Dans cet ensemble urbain de qualité supérieure, rien ne surpasse pourtant le front méridional de la Cité vers la Treille et la place Neuve, qui soutient la comparaison avec les plus belles réussites de l'art classique européen. La ville basse, bien que modernisée, possède cependant toujours quelques monuments significatifs, comme le Temple de la Fusterie, mariant les exigences huguenotes de Charenton, la silhouette de l'église baroque type et des éléments civils, ou le sobre ensemble néo-classique de la Corraterie.

L'ancienne ceinture campagnarde se révèle encore, discontinuée, dans ces îlots de verdure où s'enchaînent les maisons de maîtres classiques, de Cayla à la Perle du Lac, du Parc de la Grange à la Grande Boissière, et qui forment le deuxième volet du diptyque que présente cette ville : l'architecture dans l'écrin de la nature et l'architecture dans l'écrin de l'urbanisme.

Mais rien n'est plus émouvant, là aussi, que l'art des cathédrales gothiques à son aurore. Si celle de Lausanne est presque la fille du Nord, celle de Genève est presque la fille du Sud. Elles ont toutes deux une inclination avérée pour l'archaïsme, mais savent parfois se mettre à l'avant-garde. Notre-Dame de Lausanne tout particulièrement, qui est l'un des creusets de l'architecture gothique bourguignonne du XIII^e siècle et où travaillaient des maîtres au courant des modes anglaises et du nord de la France. Silhouette étalée et ponctuée de tours nombreuses, nordique par cela, mais avec quelque accent du Midi, elle offre des parties si parfaites qu'elles peuvent passer pour des chefs-d'œuvre : vestibule occidental, unique en son genre et d'un équilibre accompli, tour-lanterne des plus harmonieusement proportionnée, chœur qu'on a pu comparer à celui de la « Trinity Chapel » de Cantorbéry, rose en dalles ajourées chatoiyante de vitraux du XIII^e siècle, « portail peint » haut lieu de la sculpture française hors de France, stalles qui marquent le point de départ et le point d'arrivée de l'art du menuisier gothique. Des agencements uniques, des détails rares, des solutions hardies intriguent encore les archéologues et ajoutent au charme que procure l'atmosphère un peu dorée de l'intérieur où la lumière et l'ombre se jouent dans les murs dédoublés par les bas-côtés, le déambulatoire, les triforiums, les coursières à claire-voie.

Saint-Pierre de Genève, une fois franchi le portique monumental d'Alfiéri, d'une beauté froide d'apparat, donne une leçon d'équilibre et de douceur grise, par le rythme majestueux des grandes arcades et des travées amples et carrées qu'elles développent, par la simplicité du plan cistercien adopté, par l'élégance de l'élévation, qui n'en est pas homogène pour autant, par le chœur unitaire et clos sur lui-même. Elle se rehausse d'une série complète de chapiteaux romans historiés ou décoratifs, qui n'a pas son pareil en Suisse et qui permet de saisir l'évolution de la sensibilité romane à l'intelligence gothique, et par une belle série de stalles du XV^e siècle. Le trait le plus caractéristique de cet édifice ne se découvre pourtant qu'à l'extérieur, dans le chevet enserré par les tours massives qui ne font qu'un avec les croisillons, aboutissement définitif et sans lendemain, bien que transmis à Saint-Jean de Lyon, d'un thème tout archaïque.

◀ Blick in den Innenhof des ehemaligen Hauses Bonnet an der Rue du Marché in Genf. Mit seinen siebengeschossigen Galerien wurde es 1690 bis 1698 errichtet. Photo F. Rausser

Genève : la cour intérieure de l'ancienne maison Bonnet, rue du Marché. Elle a été construite de 1690 à 1698.

Veduta del cortile interno e dei sette loggiati di casa Bonnet, in Rue du Marché a Ginevra. L'edificio fu costruito negli anni 1690-1698.

View into the inner courtyard of the former Bonnet house on the Rue du Marché in Geneva. It has galleries running up for seven stories, and was built between 1690 and 1698.

quelques rares vestiges : tours médiévales et ouvrages à oreillons. De son passé religieux médiéval en revanche, à côté de la cathédrale, subsistent presque toutes les anciennes églises paroissiales, qui sont autant d'œuvres gothiques des XIV^e et XV^e siècles à une seule nef voûtée d'ogives, très dépouillée, d'inspiration méridionale : Notre-Dame-de-la-Neuve, Saint-Germain, La Madeleine, Saint-Gervais avec ses stalles et ses peintures.

Une politique éclairée de conservation a porté des fruits remarquables dans la Cité qui se distingue par un charme et une tenue architecturale exemplaires : c'est là qu'il faut chercher la Maison Tavel, du XIV^e siècle, les ensembles de façades du XVI^e siècle, sobres, et exhausées par la suite, le Collège et ses escaliers exté-